

240	UTBM service communication	Les échos	6 octobre 2014
		PME et régions	French Tech -filère numérique - industrie - Silicon Comté - région - formations

Comment la Franche-Comté veut retenir les « cerveaux du numérique »

- L'association Silicon Comté a été lancée au début de l'année 2014 par une dizaine d'entrepreneurs.
- Cet écosystème numérique vise une candidature au label « French Tech ».

FRANCHE-COMTÉ

Monique Clemens
—Correspondante à Besançon

Ils ont choisi un nom qui claque, qui fleurit à la fois le terroir et la modernité. Les entrepreneurs franc-comtois du numérique porteront aujourd'hui sur les fonds baptismaux leur association, Silicon Comté. Forte d'une grosse trentaine de TPE et de PME régionales, elle poursuivra un double objectif : retenir dans la région Franche-Comté les « cerveaux du numérique » (développeurs, créateurs de contenus, techniciens de maintenance, etc.) et attirer les porteurs de projets venus de tous horizons. « Nous connaissons des exilés du numérique qui font Besançon - Paris en TGV tous les jours ou toutes les semaines », souligne volontiers Christophe Boutet, le créateur de Geclade, société en conseil informatique et président de Silicon Comté. « Ici, nous avons pourtant des atouts. A Paris, il y a trop de concurrence et trop de dossiers sont écartés, d'où l'importance de faire émerger des projets ailleurs, à moindre coût et dans de très bonnes conditions. »

1.740

ÉTABLISSEMENTS
dans les TIC en Franche-Comté, selon la dernière étude de l'Insee.

Le Doubs joue la proximité de la Suisse, de l'Allemagne, d'aéroports européens (Bâle-Mulhouse, Genève, Lyon, Zurich), l'accessibilité au réseau ferré européen et à ses métropoles numériques via le TGV Rhin-Rhône. Besançon s'est doté il y a deux ans d'une ferme de données digne d'une grande métropole : 300 mètres carrés de surface, 150 baies, raccordé à l'autoroute numérique Lyon-Strasbourg offrant une connectivité de 10 gigabits par seconde.

Un diagnostic de performance numérique

Calqué sur le modèle du label énergétique, le diagnostic performance numérique (DPN) est le premier outil créé par Silicon Comté, en partenariat avec Ariase, société bretonne. Accessible gratuitement à l'adresse <http://dnp.siliconcomte.com>, ce DPN permet, en moins de deux minutes, d'obtenir une fiche technique simplifiée indiquant les technologies et débits disponibles à une adresse déterminée en Franche-Comté. « Le DPN nous permet aussi d'identifier les zones blanches ou grises sur le territoire, ce qui nous est utile dans le cadre de notre participation au comité de réflexion sur le schéma de cohérence régionale d'aménagement numérique », explique Nicolas Guillaume, vice-président de Silicon Comté.

Les fondateurs de Silicon Comté vantent aussi l'offre de formation (ENSM, laboratoire Femto-ST, université, UTBM, etc.), les villes vertes de la région ou un prix raisonnable du foncier. Nicolas Guillaume, consultant spécialisé dans les infrastructures Internet et vice-président de l'association, sait pourtant qu'il ne sera pas facile de convaincre des Parisiens, Lyonnais ou Lillois de venir s'installer « Tout reste à faire », dit-il en évoquant l'idée d'un lieu fédérateur et accélérateur de start-up.

Une filière ignorée
Il faudra aussi se faire une place au soleil dans la région, faire reconnaître la filière sous-représentée et trop souvent ignorée comme un levier de relance de l'économie régionale. Les professionnels veulent donc promouvoir un écosystème régional propice à l'innovation « en créant un marketing territorial ». L'association doit donc faire du lobbying. « Les décideurs doivent comprendre qu'on a besoin de ces métiers-là aussi dans notre région et qu'il faut anticiper sa montée en puissance dans la médecine, l'agriculture, etc. »

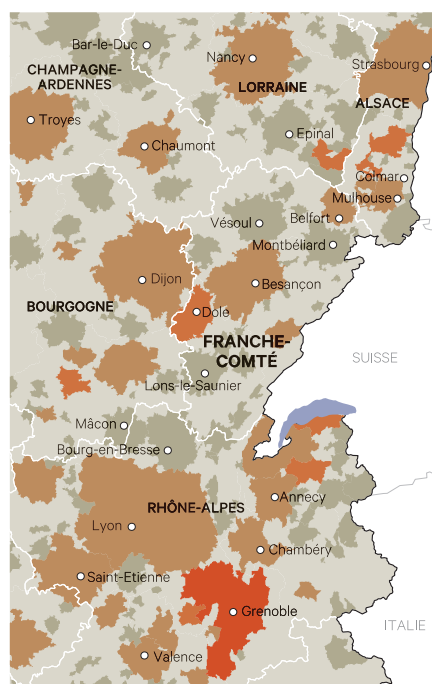
Parrainé par Fabrice Barbier, un Franc-Comtois exilé dans la Silicon Valley, et responsable de la R&D des caméras GoPro, Silicon Comté compte également parmi ses membres des entrepreneurs en devenir, et notamment des étudiants qui commencent à imaginer des projets, comme le développement d'un logiciel libre. Il a déjà identifié une vingtaine de TPE et PME régionales supplémentaires susceptibles de venir grossir ses rangs.

Silicon Comté ne chômera pas. Sa première action a été le Diagnostic Performance Numérique (voir ci-contre). L'association a également alerté le régulateur, l'Arcep, sur la déserte numérique du territoire. « afin de vérifier que les opérateurs ont bien respecté le cahier des charges ». A l'avenir, elle envisage aussi de candidater à une labellisation French Tech... pourquoi pas avec la Bourgogne dans le cadre de la fusion des régions. ■

L'emploi salarié dans la fabrication des technologies de l'information et de la communication

Pour 10.000 habitants

De 98,9 à moins de 466,9 De 28,8 à moins de 98,9 De 2,7 à moins de 28,8 Moins de 2,7



LES ÉCHOS // SOURCE : INSEE

Quarks Solutions édite des logiciels de niche

La jeune pousse a remporté un marché important avec l'IRSN cette année.

Spécialisé dans la création de logiciels d'entreprise sur mesure, Xavier Labourier a fondé Quarks Solutions en 2011 à Besançon pour aller plus loin et en assurer l'édition. Au catalogue de cette start-up employant aujourd'hui cinq personnes – dont trois jeunes ingénieurs en développement logiciel –, des applications pour des secteurs de niche comme la gestion de stock de produits chimiques, les bases de données cadastrales ou encore la maîtrise de l'énergie.

Le positionnement de Quarks Solutions consiste à utiliser des logiciels en ligne (des technologies libres et pointues) en les complétant d'autres logiciels faisant office de boîte à outils, qui porte toute sa R&D. « Nos travaux visent à améliorer cette boîte à outils et tous nos logiciels, ensuite, profitent de ces améliorations », explique Xavier Labourier.

En 2014, le petit éditeur bisontin a remporté un marché important avec l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) pour équiper ses 40 laboratoires en France. Ce contrat, qui porte sur la gestion des stocks de produits chimiques, lui a permis d'embaucher deux de ses trois ingénieurs.

« Une vraie énergie »
Il a aussi choisi d'adhérer à Silicon Comté, « parce que nous avons besoin d'être représentés. L'initiative est très bien menée, il y a une vraie énergie », constate le fondateur de Quarks Solutions, qui aimerait que l'association soutienne un projet de bâtiment dédié au numérique à Besançon. « L'idée, c'est que les plus jeunes voient qu'il est possible de faire des choses dans les métiers de l'Internet sans aller à l'étranger, à Paris ou à Lyon », ajoute le responsable, persuadé qu'il est indispensable que les entreprises de sa région sachent où s'adresser en matière de numérique sur leur territoire. — M. C.

LimpidMarket compare les solutions de paiement par carte

30 % des commerçants, qui recherchent une solution de paiement en ligne, utilisent ce site.

Analyste financier dans une filiale d'US Bank, en Irlande, pendant cinq ans, Sébastien Rossé avait eu l'idée d'un outil comparatif de solutions de paiement par carte bancaire pour les commerçants. Et c'est à l'incubateur de Montbéliard, sa ville natale, qu'il est revenu créer LimpidMarket pour développer ce produit qui n'existe nulle part ailleurs. Le lancement a eu lieu il y a un an et aujourd'hui, en France, 30 % des commerçants qui recherchent une solution de paiement en ligne passent par LimpidMarket », constate, enthousiaste, le créateur de la start-up. « Nous avons de bons résultats en référencement. Pourtant, nous n'avons pas encore fait d'effort de ce côté-là, mais Google semble avoir compris que les utilisateurs trouvent ce qu'ils cherchent chez nous, puisqu'ils restent longtemps. » LimpidMarket est en phase de levée de fonds avec en ligne de mire 300.000 euros pour développer ses marchés, notamment avec le Royaume-Uni, pour lequel le modèle a été pensé.

Cinq marchés européens

Au total, la start-up a identifié cinq marchés européens et pourrait rapidement employer une dizaine de personnes. « Moitié à Paris et moitié ici pour l'aspect technique. Il y a des gens très compétents à Montbéliard, et nous ne sommes pas en concurrence avec les entreprises parisiennes », poursuit le créateur d'entreprise, vice-président de Silicon Comté pour l'aire urbaine Belfort-Montbéliard. Grâce à l'association, il espère connaître le maillage numérique régional et prévoit de réaliser des opérations de mutualisation. « Grâce à cette émulation nous espérons offrir des débouchés ici pour les jeunes diplômés », ajoute-t-il. — M. C.

Parkeon fournit la « billettique » de Besançon



En 2012, Parkeon a enregistré 100 millions de transactions numériques. Photo Laurent Cering/REA

Spécialiste des solutions de mobilité, l'ETI a conservé son site de recherche.

Le Big Data est un enjeu de taille pour Parkeon. En 2012, le leader mondial de la gestion de stationnement en voirie enregistrait 100 millions de transactions numériques. En 2013, ce chiffre a atteint 130 millions et il sera de 150 en 2014. L'arrivée de la ferme de données Neoclyde, en 2012, a facilité son développement. « Notre site est aujourd'hui raccordé à deux lignes très haut débit, contre une seule auparavant, d'un débit dix fois inférieur », assure Jean-Pierre Todeschini, le directeur d'établissement du site bisontin. De quoi envisager l'avenir plus sereinement et poursuivre ses développements : demain, les terminaux Parkeon de distribution de titres de transport – autre métier de l'entreprise – pourraient devenir des écrans connectés et porteurs d'autres services, confie le dirigeant. Toute la

R&D de cette entreprise de 1.100 salariés est concentrée à Besançon, son berceau, où elle emploie 500 salariés, des profils ingénieurs et informaticiens en grande majorité, auxquels il faut ajouter 86 salariés sous-traitants, des spécialistes du développement logiciel essentiellement.

« Une activité de projets »
« L'activité transport est une activité de projets, avec des phases hautes dans la conception logicielle », remarque le patron du site, dont l'entreprise vient de livrer le système billettique du nouveau tram bisontin et planche maintenant sur des projets pour Lille et Helsinki. « Nous avons de gros besoins en compétences numériques et faisons appel au tissu local mais aussi à des professionnels de la région lyonnaise. Nous avons donc un fort intérêt à la création de Silicon Comté », poursuit Jean-Pierre Todeschini. Parkeon a réalisé en 2013 un chiffre d'affaires de 185 millions d'euros, dont 80 % à l'export. — M. C.